

Et j'ai goûté cette ineffable ivresse
Qu'au monde vain Dieu ne révèle pas.
Autour de moi se prosternaient les anges,
En m'apprenant à chanter l'Éternel ;
Je répétais leur hymne de louanges...
Mon Dieu, mon Dieu, n'était-ce pas le ciel ?

J'ai vu le Verbe aux paroles de vie
Silencieux dans son doux Sacrement,
L'Astre divin sans rayons dans l'hostie,
Le Créateur ressembler au néant !
Mon âme émue adorait sa présence
En lui jurant un amour éternel ;
Et je disais, dans ma reconnaissance,
Mon Dieu, mon Dieu, n'est-ce pas là le ciel ?

J'ai vu l'Epoux me dévoiler la flamme
Dont, nuit et jour, son cœur est consumé ;
Il me disait : J'avais soif de ton âme ;
Si j'ai souffert, ah ! c'est pour être aimé !
Et je sentais ma brûlante poitrine
Se dilater sous un souffle immortel :
Il était là... c'était sa voix divine....
Mon Dieu, mon Dieu, j'ai possédé le ciel !

S. M. B.

L'AGONIE

(Suite)

Les apôtres, la meilleure partie de cette humanité, la portion élue, ceux qui venaient de communier, ceux qui avaient reçu les révélations suprêmes et connaissaient la solennité de l'heure et, parmi ceux-là, les trois privilégiés, à deux pas des angoisses de leur Maître, dormaient d'un profond sommeil.